

Qu'est-ce qui rend l'Anthroposophie pratique ?

Tentative d'une anthropologie du processus de formation du prix en économie politique — Partie I : Penser étranger à la vie et Penser conforme à la vie

En deux articles issus des années 1905/1906, qui furent publiés par la suite sous le titre : *Geisteswissenschaft und soziale Frage* [Science spirituelle et question sociale], Rudolf Steiner rendit évident que le fait de s'occuper de l'anthroposophie devrait avoir une conséquence pratique pour la vie sociale, si l'on voulût rendre justice à sa prétention.¹ Sauf, qu'elle ne pourrait guère résoudre immédiatement cette prétention. Car pour fonder une pratique sociale authentique, il faudrait d'abord faire un détour. L'âme humaine, selon lui, a la possibilité de s'élever aux lois éternelles de l'existence par l'éducation d'un « penser, d'un jugement et d'un sentiment remplis de vie ». Les capacités qui se développeraient pour cela permettraient ensuite à l'âme d'émerger dans la vie avec une compréhension plus profonde. Au sein de la vie sociale on pourra ainsi provoquer un bien authentique, lorsque ces facultés seront présentes.²

Rudolf Steiner ne pouvait alors qu'esquisser une voie de développement et il se voyait alors renvoyé à ce que tout d'abord, un certain nombre de gens développassent la maturité nécessaire chacun sur leur voie, afin de pouvoir maîtriser les grandes exigences sociales. Il ne savait que trop bien que tout un chacun qui voulût résoudre la question sociale par des initiatives extérieures, dût nécessairement échouer si tout d'abord une telle connaissance n'eût pas été conquise de haute lutte.

Au moment où Rudolf Steiner, en 1919, après la première Guerre mondiale, entra dans la vie publique avec l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social, il espérait que cette maturité avait été déjà atteinte chez un grand nombre correspondant de ses élèves.³ Or, il s'est vite avéré évident que ce serait une entreprise difficile. En août 1922 — alors qu'il avait été précédemment invité comme orateur principal à Oxford, à une conférence intitulée *Spiritual Values in Education & Social Life* [Valeurs spirituelles & vie sociale] où il y avait donné trois conférences sur la question sociale — il évoqua en rétrospective les trois dernières années et il insista nettement et carrément sur le fait que les praticiens du social en Allemagne ne l'avaient absolument pas compris, et il en établit alors le constat en public : « C'est la raison pour laquelle il est extrêmement difficile aujourd'hui de commencer quelque chose dans le monde avec un penser « pratique », parce que les praticiens sont tous des théoriciens, et en plus des théoriciens abstraits »⁴. Ces conférences ultimes sur le thème de la *Dreigliederung* éveillent l'impression — en compagnie de celles qui avaient été tenues quatre semaines auparavant à Dornach, sur l'économie politique — qu'il essayait de planter une graine du futur en l'âme de ses auditeurs, laquelle ne fleurirait que bien plus tard. Pour le cycle de conférences caractérisé comme le *Nationalökonomischer Kurs* [Cours d'économie politique] 27 étudiants issus de l'Allemagne, et un étudiant issu de Berne, avaient fait le voyage à Dornach. Quelques personnes plus âgées et intéressées avaient

1 Rudolf Steiner : *Lucifer-Gnosis* (GA 34), Dornach 1987, p.191. Les deux essais ont paru dans les éditions n° 30 de 1905 et n°32 de 1906 de cette revue.

2 À l'endroit cite précédemment, p.196.

3 Le 2 avril 1923, Rudolf Steiner caractérisait, lors d'une conférence devant les membres de la Société anthroposophique, la phase active du mouvement de la *Dreigliederung* sociale — c'est-à-dire la période allant de février 1919 à août 1922 — comme une épreuve de l'âme humaine — « quant à savoir si le penser de Michaël est assez fort chez un nombre suffisant d'âmes. » Cette épreuve enregistra, selon lui, « un résultat négatif. » Voir du même auteur : *Der Jahreskreislauf als atmungsvorgang der Erde und die vier großen Festeszeiten* [Le cycle annuel comme processus de respiration de la Terre et les quatre grandes fêtes cardinales] (GA 223), Dornach 1990, p.50.

4 Du même auteur : *Die geistig-seelischen Grundkräfte der Erziehungskunst — Spirituelle Werte in Erziehung und sozialem Leben* [Les forces fondamentales de la vie de l'âme et de celle de l'esprit qui soutiennent l'art de l'éducation] (GA305), Dornach 1991, p.215.

été cependant autorisées à y participer, à l'occasion de quoi il est surprenant que beaucoup de ces représentants importants du mouvement de la *Dreigliederung* ne se trouvaient pas sur la liste des participants.⁵ Similairement — mais non de manière aussi stricte — comme lors de ce qu'on a appelé les cours aux jeunes médecins⁶, Rudolf Steiner s'est tourné de manière primaire vers les plus jeunes, dont le penser ne suivait pas encore si fortement les rails d'un parcours rigide.

Penser étranger à la vie et penser conforme à la vie

Pourquoi donc ces praticiens du social sont-ils particulièrement soumis au danger de ne concevoir l'idée de la *Dreigliederung* que d'une manière théorique ? Personne ne devrait se dérober à cette interrogation, s'il aspirât ardemment à entreprendre quelque chose dans l'esprit de la *Dreigliederung* de l'organisme social dans la vie extérieure. Rudolf Steiner n'eût certainement pas souligné cela aussi clairement s'il ne se fût pas fait jour ici un problème très grave à prendre au sérieux. Celui-ci avait surgi avec une telle force, au cours de la première année du mouvement de la *Dreigliederung*, que Rudolf Steiner s'était senti obligé d'attirer l'attention sur lui avec insistance, dès 1920, dans la préface de la nouvelle édition de son livre *Les Points essentiels de la question sociale*. L'idée qu'il avait exposée avait été apparemment défendue de manière si multiple, comme si elle ne fût rien d'autre qu'une « solution théorique » et que donc l'auteur des *Points essentiels* était celui qui pouvait exactement savoir ce qu'il fallait faire à chaque fois, quant à la manière dont les diverses institutions de la vie publique dussent être organisées. Or cela contredisait de fait fondamentalement ce que Rudolf Steiner visait à faire ressortir dans cet ouvrage. S'il écrit déjà à la première page de sa préface en constatant : La configuration de l'âme des êtres humains n'est pas telle que ceux-ci pussent affirmer pour la vie publique quelques chose comme cela, par exemple : « Ah, voici quelqu'un qui comprend enfin quelles institutions sociales nous sont nécessaires, eh bien, nous voulons suivre et réaliser ces institutions de la manière dont elles sont pensées par lui. »⁷, et plus loin, il exprime très clairement qu'il s'agissait pour lui, en tant qu'auteur de cet ouvrage, de quelque chose de tout différent. S'ensuit une mise en garde pressante adressée aux lecteurs de vérifier très précisément si leur penser n'est pas quelque peu « étranger à la vie ». Et il demande :

Peut-on donc espérer maîtriser les états inextricables de la vie publique, lorsqu'on s'en approche avec un penser complètement étranger à la vie ? Une telle interrogation ne peut guère être aimée directement. Car elle amène avec elle l'aveu que l'on pense en étant étranger à la vie. Et pourtant, sans cet aveu on restera bien aussi éloignés de la « question sociale ». Car, ce n'est que si l'on traite cette question comme une cause sérieuse de toute la civilisation actuelle, qu'on acquerra une clarté sur ce qui est nécessaire à la vie sociale.⁸

5 La liste des participants peut être examinée aux *Archives-Rudolf-Steiner*. À côté des étudiants, il y avaient des « personnes intéressées » de marque, parmi lesquelles celles qui occupaient des fonctions dirigeantes dans l'association *Der Kommende Tag AG* ou dans celle de la *Futuum AG*. Les quelques membres ou « Dreigliedriger & Dreigliederinnen » plus âgées qui « profitèrent » sont Julia Charlotte Mellinger (1880-1951), en tant qu'économiste diplômée en économie politique en compagnie de l'étudiant Walter Birkigt (1896-1968 ; celui-ci étudiait l'économie politique sur les conseils de Rudolf Steiner) et Andreas von Grunelius (1900-1987) qui avait co-initié les cours, Emil Leinhas (1878-1967) et son neveu, Hans Kühn (1889-1977) lequel avait ménagé, en 1917, les entretiens de Rudolf Steiner avec le prince Max von Baden [Il a signé un livre très important, édité avec une petite préface de Manfred Schmidt-Brabant, par la Section pour les sciences sociales au Goethéanum : *Dreigliederungs-Zeit — Rudolf Steiners Kampf für die Gesellschaftsordnung der Zukunft* [L'heure « H » de la Dreigliederung — Le combat de Rudolf Steiner pour l'ordre social du futur] 1978 par *Philosophische-Anthroposophischer Verlag - Goethenaum Dornach /Schweiz - ISBN 3 7235 0201 6* qu'il eût été intéressant de traduire en français, mais ce ne sera pas encore pour ce siècle... *ndt*]. Carl Unger, Emil Molt, Johannes Stein et Roman Boos (lequel était malade alors) ne se trouvant pas inscrits sur la liste des participants.

6 Du même auteur : *Meditative Betrachtungen und Anleitungen zur Vertiefung der Heilkunst — Vorträge für Ärzte und Studierende der Medizin* [Réflexions méditatives et instructions pour approfondir l'art de guérir — conférences pour médecins et étudiants en médecine] (GA 316), Dornach 2008. En octobre 1922, un petit groupe de jeunes médecins (en particulier Helene von Grunelius ; 1897-1936) et étudiants en médecine vint trouver Rudolf Steiner pour solliciter de sa part un cours pour les « jeunes », lequel devait être « totalement intime et [n'était censé] contenir rien de tout ce qui faisait appel au savoir relevant de l'intellect calculateur. » Ainsi naquit au début de l'année 1924 ce qu'on appelé le cours aux jeunes médecins lequel fut poursuivi au moment de Pâques 1924, voir à l'endroit cité précédemment, p.244. [Plus tard, le 12 juin 1924 débutait de la même façon le cours aux Agriculteurs., sur demande très insistante de quelques-uns d'entre-eux auprès de Rudolf Steiner qui eut lieu à Koberwitz (Wrocław) et établit en 8 conférences les bases solides de l'agriculture biologique-biodynamique, voir l'édition chez EAR de 1974, *Agriculture — Fondements spirituels de la méthode Bio-dynamique*, traduction de Daniel Simonot d'après la quatrième édition allemande de 1963 du *Landwirtschaftlicher Kursus*, *Ndt*]

7 Rudolf Steiner : *Die Kernpunkte der sozialen Frage, Vorrede und Einleitung zu 41. bis 80. Tausend dieser Schrift* [Les points essentiels de la question sociale, préface et introduction du 41 jusqu'au 80 millièmes d'exemplaires de cet ouvrage] (GA 23), Dornach 1976, p.7.

8 À l'endroit cité précédemment, p.8.

Il se peut qu'à plus d'un cela soit ressenti comme impudent. Mais si ce devait être la raison pour laquelle toute initiative, au sens de l'idée de la *Dreigliederung*, s'est finalement ensablée, alors cette question devrait être sérieusement posée.

Après le Congrès de Noël, Rudolf Steiner n'a organisé aucun département (*Sektion*) de science sociale pour l'université libre des sciences spirituelles, après que Guenther Wachsmuth, à qui cette tâche avait été demandée, préféra reprendre le département de science naturelle.⁹ Quel aurait pu être la sollicitation primordiale du travail d'une telle section ? Manifestement, c'est le destin de notre époque que le penser, en relation aux questions sociales, soit devenu si directement étranger à la vie. Ce n'est pas un défaut qui affecte les individus, mais plutôt carrément tout le monde. Un travail spirituel qui prend son point de départ dans une aliénation au vivant du penser propre et de là, recherche la voie au sein d'un penser conforme au vivant, pourrait par conséquent s'avérer essentiellement plus fécond que de se mettre directement à répondre à la question de savoir de comment la *Dreigliederung* pût être transposée dans la vie pratique. Cette aliénation au vivant du penser est une nécessité sur le cheminement de l'être humain, que la voie pour devenir une individualité fondée sur elle-même. Aussi paradoxal que cela puisse sembler : elle rend possible une évolution future. C'est le premier pas sur le chemin menant à la connaissance de soi et en même temps la raison pour laquelle le théoricien cognitif de la vision du monde de Goethe, reconnaissait directement dans le darwinisme une progression importante de l'humanité.

La loi de l'individualisme

Dans le *Magazin für Literatur*, qu'éditait Rudolf Steiner, au tournant du siècle, il publia en juillet 1898 deux essais sur la question sociale.¹⁰ Dans ces articles, il se confronte intensément avec le sociologue Ludwig Stein qui se trouvait sous l'influence du darwinisme et qui, à partir de cette orientation du penser, avait fait d'intéressantes observations sur l'évolution de l'humanité. Cependant, Rudolf Steiner ne jugeait pas utile d'appliquer simplement les méthodes d'observation naturelle à la sphère sociale. Il répondit néanmoins positivement aux observations de Stein, en en déduisant la « loi sociologique fondamentale » :

Au début des situations de civilisation, l'humanité aspire à créer des liens d'association ; les intérêts de l'individu sont d'abord sacrifiés aux intérêts de ces associations : le développement ultérieur conduit à la libération de l'individu des intérêts des associations et au libre développement des besoins et des pouvoirs de l'individu.¹¹

La loi sociologique fondamentale est la première loi d'une série de lois sociales importantes et elle fut caractérisée plus tard par Rudolf Steiner comme « loi de l'individualisme ». ¹² Dans le passé, les intérêts de l'individu étaient placés sous ceux de la communauté. Cela étant les intérêts de l'individu commencèrent à s'émanciper. Le penser qui est développé à la pratique de l'observation sensorielle extérieure, adopte une forme mécanique. Il devient théorique. Darwin pense l'évolution de manière mécanique. Steiner voit là-dedans une nécessité. Toutefois celui qui continue de penser plus loin, au sens de l'évolution humaine, remarquera que l'évolution dût en arriver à une stagnation, si l'on en restât au concept mécanique d'évolution. Il ne restait plus à l'être humain que la possibilité de se transformer en un être machinal incapable d'évolution. L'idée d'évolution ne peut plus ensuite être conséquemment poursuivie que si elle se tourne et s'en remet sur et au penser humain lui-même. Celui-ci doit alors se saisir lui-même et continuer l'évolution à partir de sa propre vertu interne. ¹³ Mais il se révèle ensuite, pour les domaines de la vie, de la vie

9 Voir à ce propos, Sylvain Coiplet : *Sektion für Sozialwissenschaft, Goetheanum*. —

<https://www.dreigliederung.de/initiativen/sektion-fuer-sozialwissenschaften-goetheanum> — consulté le 08.5.2024.

10 Rudolf Steiner : *Gesammelte Aufsätze zur Kultur und Zeitgeschichte* [Essais rassemblés sur la culture et l'histoire contemporaine] (GA 31), Dornach 1989, pp.247 et suiv.

11 Ibid. pp.255 et suiv.

12 Voir Rudolf Steiner : *Soziale Ideen / Soziale Wirklichkeit / Soziale Praxis* — *Diskussionsabende der schweizer Bundes für Dreigliederung des sozialen Organismus* [Idées sociales / Réalité sociale / Pratique sociale — Soirées de discussion de la Fédération suisse pour la tripartition de l'organisme social] (GA 337b), Dornach 1999, p.49.

13 Voir ici la conduite remarquable des idées dans la conférence de Rudolf Steiner du 27 octobre 1904, dans : *Theosophie und Darwin* dans : *Ursprung und Ziel des Menschen* — *Grundbegriffe der Geisteswissenschaft* [Origine et but de l'être humain — Concepts fondamentaux de la science spirituelle] (GA 53), Dornach 1981, pp.103 et suiv.

de l'âme et de celle de l'esprit, que des formes propres du penser doivent être alors développées.

La capacité du penser ne s'est formée qu'au cours de l'évolution culturelle. Les cultures anciennes avaient un concept clair de l'esprit ; sans doute qu'elles ne pouvaient le connaître qu'au travers de la totalité du monde et non pas chez l'être individuel. Dans les cultures plus tardives, le concept d'âme s'est formé, mais même celui-ci ne pouvait pas encore être partagé et vécu par l'individu. Encore au début des temps modernes, des esprits aussi importants, tel que Giordano Bruno, par exemple, pouvaient encore penser un vaste concept de la vie, mais ils n'étaient pas en situation de saisir l'être vivant individuel.¹⁴ Pour cela il fallait d'abord étudier la vie chez l'être vivant isolé. Le concept de mécanisme a été appréhendé au plus tard de l'évolution culturelle. Dès lors le point est atteint où l'être humain peut apprendre à se connaître lui-même en tant qu'être vivant individuel. Or, il fait cela en portant d'abord le concept de mécanisme tout d'abord à l'extérieur de lui-même et l'y utilise de manière « pratique ».¹⁵

À cet endroit un problème surgit. L'auto-réalisation sur la base de concepts mécaniques mène purement et simplement à apporter des forces destructrices dans le monde. Certes sur cette base on engendre toujours plus de bien-être matériel, mais sur le champ social des conflits ne cessent de surgir qui mènent directement à la guerre. Au travers de l'alignement du Cosmos l'accès fait alors défaut aux forces morales qui régulent la vie sociale. Si de telles forces morales qui édifient la vie sociale et la porte avec succès dans le monde, alors des gens doivent emprunter le chemin de l'activité intérieure pour se rechercher et se relier de nouveau à l'esprit agissant dans le monde. Le premier pas consiste principalement d'abord à distinguer la différence entre un concept mort, qui est absolument nécessaire les applications techniques extérieures, et un concept d'être vivant. Le penser vivant plonge dans les processus de la vie du monde et se présente en imaginations, lesquelles engendrent des sensations qui les accompagnent d'un espace intérieur rempli de chaleur. Par contre le penser dépérissant aspire à l'extériorisation qui génère une distanciation glaciale.

Pratique économique conforme à la vie et formation d'espace social intérieur

Dans la vie économique s'imposent particulièrement ces êtres humains-là qui jugent des choses à partir d'une froide distanciation et saisissent des mesures stratégiques appropriées pour atteindre leurs buts. Un entrepreneur peut s'approprier d'un tel penser pour se positionner avec succès sur un marché. Mais un tel penser ne sera pas approprié pour comprendre le « processus d'économie politique »¹⁶ en lui-même. Or, une compréhension de ce même processus est nécessaire pour pouvoir résoudre la question cardinale de la vie économique — à savoir, la question du prix.¹⁷

Quel praticien de l'économie pratique s'occupe aujourd'hui des processus du vivant de la vie économique ? Le problème est carrément que l'on ne peut guère simplement le voir ce problème. Le développement d'une pratique économique conforme à la vie se trouve par conséquent devant une double exigence. D'un côté, on doit tout d'abord travailler la formation à des concept qui permettent de s'immerger dans la légité des processus économiques. D'un autre côté, il faut seulement aussi développer des organes de perception, au moyen desquels les êtres humains puissent être amenés à connaître l'expérience de travailler ensemble quant à la manière dont s'organisent concrètement ces processus de vie. Pour la première exigence, il est nécessaire que des êtres humains se rencontrent dans un champ spirituellement libre, afin qu'ils soient en mesure de recueillir les expériences de chacun. Ces organes de la vie écono-

14 Voir, *ibid.*, p.101.

15 *Ibid.*, p.103.

16 Le concept de « processus d'économie politique » émerge dans le **GA 340** (Dornach 2002) pour la première fois, à la page 230. La sollicitation centrale de ce cours était de faire acquérir aux participants une *capacité de réceptivité à ce processus du vivant*, ce que démontre la répétition même de cette expression par Rudolf Steiner, laquelle se retrouve sur 126 pages ! Rudolf Steiner employa pour la première fois cette expression le 17 novembre 1918 dans : *Entwicklungsgeschichtliche Unterlagen zur Bildung eines sozialen Urteils [Fondements documentaires historiques en vue d'une formation d'un jugement social]* (**GA 185a**), Dornach 2004, p.127.

17 Dans *Le cours d'économie politique*, Rudolf Steiner caractérise la question du prix comme une question cardinale (à l'endroit cité précédemment, p.49). Dans sa conférence à Oslo du 30 novembre 1921, il formule la question principale de la vie économique comme suit : « Comment, en ce qui concerne le capital, la terre, l'évaluation et la valorisation du travail humain, la vie de l'État et la vie de l'esprit doivent-elles influencer indépendamment la vie économique pure, de sorte que dans la vie économique, par la formation d'associations, non pas un paradis terrestre, mais un organisme social possible soit créé ? » — Rudolf Steiner : *Die Wirklichkeit der höheren Welten [La réalité des mondes supérieurs]* (**GA 79**), Dornach 1988, p.267.

mique — Rudolf les appelle des « associations », celles-ci ne se contentent pas d'organiser les choses à partir du penser intellectuel et calculateur. Elles doivent pouvoir se « former » à partir de processus de vie correctement menés.¹⁸

Dans la vie économique moderne, l'être humain se trouve dans une relation étroite avec le monde extérieur ; au travers du partage mondial du travail il est à la fois relié à toute l'humanité en tant que producteur économique, et aussi comme consommateur de multiple manière. La vie libre de l'esprit ne surgit que là où des êtres humains se réunissent à partir de leur décision individuelle pour poursuivre des buts spirituels. De la même façon que la formation d'un penser vivant avec l'élargissement de l'espace intérieur de l'âme, dans l'intimité duquel les forces imaginatives agissant dans le monde peuvent être vécues, ainsi la réunion des personnes crée un espace social intérieur qui ne peut être maintenu que par l'activité intérieure de ses participants vis-à-vis l'espace extérieur de la vie économique peut être déterminée de juste manière.

Une pratique économique conforme à la vie nécessite de tels espaces intérieurs pour créer de libres initiatives. La formation de concepts conformes à la vie n'y est que l'un des aspects. Pour créer du nouveau authentique dans le monde sensible, il faut les impulsions morales correspondantes. Or, celles-ci ne peuvent guère provenir du monde des sens, car elles sont supra-sensibles et donc de nature spirituelle. Elles ne sont pas elles-mêmes des processus de vie, mais elles peuvent être rendues conscientes dans la région de ces derniers, si le penser se rend sensible à une telle spiritualité. Les impulsions morales doivent être conceptuellement appréhendées comme des réalités de la vie de l'âme et de celle de l'esprit qui inspirent et opèrent dans les processus de vie.¹⁹ Dans notre conscience de veille ordinaire, nous ne pouvons guère les percevoir ces impulsions. Nous y parvenons lorsque nous avons créé en l'âme un espace intérieur correspondant. Le penser imaginaire conforme à la vie est donc une base individuelle pour devenir conscient de telles inspirations. Une communauté d'êtres humains sur la base du positionnement d'objectif désigné peut renforcer de telles inspirations individuelles d'une manière insoupçonnée. On renvoie ainsi à la seconde condition d'une pratique authentique de l'économie. Ceci montre que la résolution de la question du prix n'est pas possible de manière directe, mais requiert quelque détour. Un pas important consiste dans l'approfondissement de ce qui est à la base de la formation du prix.

Au fondement de la forme structurelle humaine reposent des forces de façonnement qui ne se contentent pas de façonner la corporéité vivante [*Leiblichkeit* : *Leib* = corps vivant ; *ndt*], car elles sont aussi actives dans la vie sociale. Le penser imaginaire peut directement édifier la conformation humaine. La mise en évidence de ces forces agissant dans l'organisme humain peut donc aiguïser le regard de leur action opérant dans la vie sociale. Dans la seconde partie de cette considération, il nous faut emprunter un autre détour qui éclaire les forces qui façonnent l'être humain.

Die Drei 4/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, est né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur Les fondements de science spirituelle en science sociale chez Rudolf Steiner, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner Mittelrhein, de 2001 à 2018, gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue — Dans le cadre de l'Institut D.N. Dunlop, il développe en ce moment une série de vidéos sur l'idée de la Dreigliederung de l'organisme social : www.dunlop-institut.de/dreigliederung/. Courriel : eisenhut@diedrei.org

18 C'est d'une manière très drastique que Rudolf Steiner s'est exprimé extérieurement dans une conférence donnée à La Hague, le 27 février 1921 : « La vie associative n'est pas comprise comme étant organisatrice. Bien que je vienne d'Allemagne [...], ainsi le mot « organisation » résonne à mon ouïe comme quelque chose qui m'est épouvantable. Car organiser signifie : déterminer quelque chose d'en haut vers le bas, aménager d'en haut vers le bas, ou bien d'un centre. La vie économique ne peut absolument pas endurer cela. » — Du même auteur : *Erziehungs- und Unterrichtsmethoden auf anthroposophischer Grundlage* [Méthodes pédagogiques et éducatives fondées sur des principes anthroposophiques] (GA 304), p.59.

19 Voir Rudolf Steiner : *Die Ergänzung heutiger Wissenschaften durch Anthroposophie* [La complémentation des sciences d'aujourd'hui par l'anthroposophie] (GA 73), Dornach 1987, p.202. Voir aussi mon article dans **Die Drei** 6/2024 : *Das Gebiet der moralischen Impulse* [Le domaine de impulsions morales]. [Traduit en français : DDSE624.pdf]